CRITIQUE CD. « Avec elles » : ARRIEU, BONIS, BOREL, CHAMINADE… Mathilde Calderini, flûte / Aurèle Marthan, piano (1 CD Alpha classics)

Magnifier l’école flûtistique française via les pièces chambristes du XXe siècle : c’est l’indéniable réussite de cet album avec Mathilde Calderini (flûte) et Aurèle Marthan (piano). Couvrant la période féconde de 1900 jusqu’à notre présent, la musique de chambre française révèle ses séductions. Jeu de timbres, chatoiement harmonique, touches de fantaisie, éclats de virtuosité : tout éclaire soit le romantisme tardif (Bonis), soit la synthèse impressionniste (Debussy) soit un néoclassicisme enjoué (Arrieu, Poulenc).



Le dialogue flûte / piano est tour à tour alterné, fusionnel, fragmenté avec la complicité de jeunes interprètes, ex collègues d'études au Conservatoire national de Paris. Après la virtuosité expressive du Concertino de Chaminade (1902), l'auditeur est envouté par les miroitements orientalistes de la flûte au fil des Epigraphes antiques de Debussy (1914) via la poésie de Pierre Louÿs (Chansons de Bilitis), dans la transcription de K. Lenski. Ailleurs, les élans du souffle se prolongent dans les ramifications pianistiques de la Sonate op. 64 de Bonis (1904) avec un dynamisme palpable (Scherzo). Toutefois, la mobilité des émotions atteint son apogée dans l'iconique Sonate FP 164 de Poulenc (1957), tant par la grâce de l'Allegro malinconico que les coups de griffe giocoso de son Presto.

Le parcours des huit pièces s'inscrit dans l'excellence de l'école flûtistique française, peu à peu instaurée après la création du Conservatoire national de Paris sous la Convention (1795). De fait, la sonorité et la virtuosité flûtistiques deviennent des atouts internationalement prisés grâce à ses talentueux enseignants, de François Devienne jusqu'à Paul Taffanel, dédicataire du Concertino de Chaminade en vue du concours de sa classe. Leur descendance est assurée avec Louis Fleury, créateur de la pièce de Bonis et de Syrinx, puis avec Jean-Pierre Rampal, créateur de celle d'Arrieu. Dans cet album, Mathilde Calderini (super soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France) se positionne dans leur sillage par la fluidité du jeu et le velouté du son qui lui ont permis d'être nommée dans la catégorie Soliste instrumentale aux Victoires de la musique (2024). Dans leur sillage, elle devient à son tour inspirante pour la création contemporaine.

Quant au titre « Avec elles », il est en partie validé par la sélection de quatre compositrices – Cécile Chaminade, Mel Bonis, Claude Arrieu et Lise Borel. Si nous tentons un faire commun de celles-ci, ce serait une sorte de prédilection pour les arabesques et la luminosité. Quoiqu'il en soit, la visibilité des compositrices permet de distinguer ce cd de celui du flûtiste Vincent Lucas, Paris, the Art of the Flute 1900 (label IndeSens, 2022), tout aussi éloquent. Dans la notice, Mathilde Calderini précise ses choix : « mettre en valeur des femmes qui ont contribué à l'histoire de la musique, à travers des coups de cœur et des pièces qui m'ont accompagnée dans mon parcours de musicienne. »

Dans cette optique, nous regrettons que les pièces de Lili Boulanger ne soient pas ici gravées. Nous félicitons en revanche les interprètes de révéler « Miroir » (2023), commande adressée à la jeune compositrice **Lise Borel** en 2023. En tuilage de l'énigmatique Syrinx de Debussy, ses arabesques flûtistiques (monodiques) se métamorphosent en contrepoint (avec la main droite du piano) puis en véritable duo. Si le geste est réussi et joliment restitué, le langage passéiste n'ouvre cependant pas de nouveaux horizons (a contrario, les Cinq incantations de Jolivet renouvelaient le répertoire de flûte dès 1938). Signalons la création de « Miroir » par les deux artistes au Festival de Guéthary (le 14 août 2024). Une manifestation dont le pianiste Aurèle Marthan est le fondateur et directeur artistique.

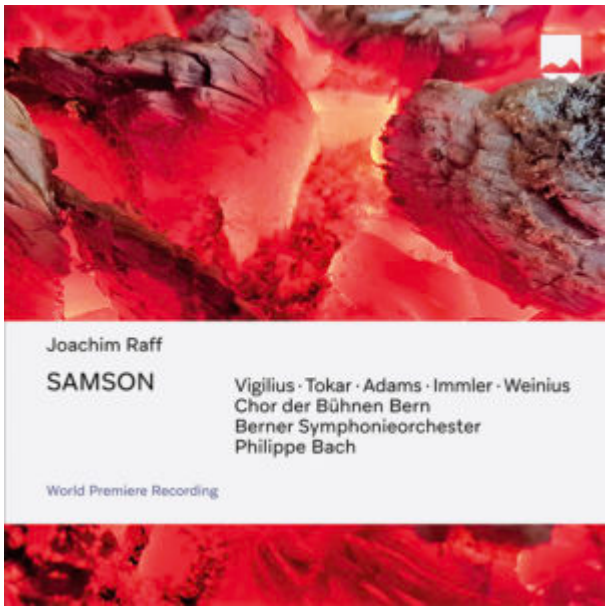
CRITIQUE CD. Avec elles – Mathilde Calderini, flûte / Aurèle Marthan, piano (1 CD Alpha classics 1061)

CD événement, annonce. Joachim RAFF : Samson (1865), première mondiale (3 cd Schweizer Fonogramm éditions). Magnus Vigilius, Samson / Olena Tokar, Delilah… / Berner Symphonieorchester, Philippe Bach (direction)

Le compositeur suisse Joachim RAFF (1822-1882) assistant de Liszt à Weimar (1850 -1856) est l'un des meilleurs connaisseurs du théâtre wagnérien et ardent analyste de ses théories esthétiques sur l'opéra. Comment doit être conçu un drame lyrique, selon quelles valeurs et dans quel but ? sont les questions fondamentales que Raff a étudiées et probablement élucidées, en en

débattant entre autres avec Liszt. Un premier ouvrage scénique : « *König Alfred* » voit le jour en mars 1851 : c'est un succès. Fort de cette reconnaissance première, Raff travaille dans la foulée à son *SAMSON*, œuvre dramatique que l'éditeur Schweizer Fonogramm ressuscite aujourd'hui non sans raison. L'éditeur suisse offre au compositeur connaisseur critique de Wagner, l'opportunité exemplaire d'une réhabilitation légitime. Son Samson est finalement créé en 1865 (l'année où Wagner crée de son côté, son révolutionnaire Tristan und Isolde)… entre temps, Raff s'était taillé une très solide réputation comme… symphoniste.

Le SAMSON de RAFF mieux que le LOHENGRIN de WAGNER ?



En effet le Samson de Raff ne serait-il pas la réponse critique au Lohengrin de Wagner ? Le triple coffret remarquablement édité (avec livret intégral dont la traduction du texte en français, et notice de présentation très documentée) réhabilite une partition de première valeur qui effectivement démontre la grande culture wagnérienne de Raff, comme sa capacité à aborder de manière personnelle et pertinente le sujet biblique de Samson. Parallèlement à Samson, Raff écrit son premier essai important sur Wagner (« La question Wagner », 1854).

L'opéra de Joachim Raff propose une vision originale et personnelle du mythe de Samson, où confortant le parcours héroïque et moral du héros, chef de file des Israélites, se précise à ses côtés, la figure rédemptrice de Dalila (Delilah, fille du roi philistin Abimélech), qui ici soprano, incarne la force d'un amour loyal ; Dalila choisit de mourir avec le héros.

Raff réussit une très habile fusion entre drame wagnérien et grand opéra français (dont Wagner est très critique). Son Samson est moins biblique qu'héroïque voire le fruit d'une désacralisation dont la cohérence fait jour : l'action est resserrée sur la relation Dalila / Samson, et la figure du couple amoureux y éblouit a contrario des Philistins et des Israélites, tous passifs, fatalistes, immoraux.

> Comme Verdi pour Aida, Raff pour le réalisme de son Samson, fouille, enquête, identifie ce qui accrédite la vérité du drame ; il y concentre quantité de références à ses propres

lectures et questionnements. archéologiques… Pour autant, même s'il demeure critique vis à vis de Lohengrin (créé à Weimar par Liszt en 1850, Raff est alors l'assistant de Liszt), l'auteur de Samson inscrit son héros dans une typologie emblématique de son époque ; celle qui le rapproche de Lohengrin justement, de Rienzi aussi ; d'une bienveillance excessive pour ceux qui le trahissent, Samson court à sa perte ; il est la victime et non pas l'acteur de son destin : ainsi sera-t-il trompé par les Philistins, emprisonné et aveuglé par l'un d'eux (Micha)… Mais la vengeance du héros sera néanmoins terrible et définitive, quitte à en payer le prix le plus élevé. Mais qu'avait-il à perdre ?



L'écriture musicale est celle d'un authentique dramaturge maîtrisant tous les enjeux du drame musical : Raff compose la musique, écrit le livret, annote, indique précisément ce que doivent être décors, costumes, scénographie… En cela il rejoint l'exigence d'un Wagner, seul pilote à bord d'un art total ; d'autant plus qu'il cisèle la participation du chœur (magistrale à tous égards), ne dilue jamais un air solo vers une virtuosité décorative, sait écrire de sublimes passages purement orchestraux pour les nécessités du souffle dramatique… De toute évidence, voici une partition importante, de surcroît très bien réalisée par l'**Orchestre Symphonique de Bern** (**Berner Symphonieorchester**), avec une distribution convaincante, sous la direction dramatique et détaillée du chef **Philippe Bach**. Enregistré en première mondiale, l'enregistrement est une révélation absolue. Il décroche naturellement **le « CLIC » de CLASSIQUENEWS** rentrée 2024.

Portrait de Joachim Raff (DR)

Prochaine critique développée sur CLASSIQUENEWS.COM

_____

CD événement, annonce. RAFF : SAMSON. 3 CD Schweizer Fonogramm – enregistré au Théâtre d'état de Berne, en août et sept 2023. **Enregistrement Première mondiale**

https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991

Achetez le cd SAMSON de Joachim RAFF / Premier enregistrement mondial ici : https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCHWEIZER FONOGRAMM : https://www.schweizerfonogramm.com/cd/die-schweizer-opernsensation-samson-von-joachim-raff-1822-1882/

_____

Distribution

Magnus Vigilius, Samson
Olena Tokar, Delilah

Robin Adams, Abimélech
Christian Immler, le Grand Prêtre
Michael Weinius, Micha

Chor der Bühnen Bern
Zsolt Czetner, einstudierung Chor

Berner Symphonieorchester
Philippe Bach, direction / musikalische Leitung

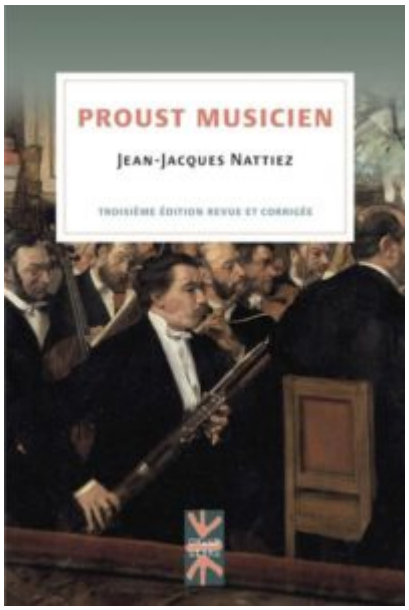
Téléchargez ici le livret intégral ici : https://www.schweizerfonogramm.com/wp-content/uploads/2024/04/Raff-SAMSON_iTunes-Booklet.pdf

REPORTAGE VIDÉO : le Samson de Joachim Raff (circa 1856) – durée : 8mn36

CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal –

3 ème édition, mai 2024)

L’édition première remonte à 1984 à la suite de deux séminaires dédiés, l’un sur la correspondance des arts [Université du Québec à Montréal en 1976-1977] ; puis l’autre, en 1981 et 1983 à la Faculté de musique de l’Université de Montréal. Or depuis des éléments nouveaux ont permis une nouvelle approche et donc une meilleure compréhension des manuscrits sources, en particulier depuis que l’œuvre est tombée dans le domaine public dont témoigne la nouvelle édition de La Pléiade entre 1987 et 1989, commentée par Jean Yves Tadié [4 tomes] qui remplace désormais son prédécesseur Pierre Clarac [1954 en 3 volumes].



L'accès à quasiment toutes les esquisses et scénarios imaginés par Proust, dans les bénéfices multiples d'une poïétique clairement exposée, commentée, accessible à présent, nourrit notre connaissance de la genèse du « **mythe Vinteuil**« , figure clé du compositeur selon Proust. Ce dernier, suprême conteur, accumule tant de précisions à son sujet que d'aucun ont pensé / pensent toujours, que la créature fictionnelle a bel et bien existé. Sa Sonate pour violon et piano, son Septuor s'ils sont nés dans la recherche, paraissent plus vrais que nature. Au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, n'existe-t-il pas, aux côtés des salles Rameau, Fauré et Debussy, une salle… Vinteuil? Bel hommage qui est aussi source de quiproquos.

Comme un enquêteur amoureux de l'objet de sa recherche, l'auteur recense, analyse, décrypte, recompose et nourrit chaque opus de l'œuvre musicale du dénommé Vinnteuil, œuvre elle aussi multiple éparpillée dans chacun des volumes de l'odyssée proustienne, – romans et aussi textes engagés : Contre Sainte-Beuve, Jean Santeuil, Les Plaisirs et les jours ; évidemment les sept romans de la Recherche : Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles, Le côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe, La prisonnière, La fugitive, Le temps retrouvé.

Il en déduit le catalogue précis de toutes les œuvres composées par Vinteuil que mentionne et décrit si subtilement Proust dans La recherche, avec un focus spécifique sur la fameuse « petite phrase », emblème de l'amour qui cristallise d'une certain manière et qui manifeste tous les états d'âme du Swann épris, amoureux.

Proche des idées et questionnements développés dans ses autres essais : « Musicologie générale et sémiologie, Wagner

androgyne, Le combat de Chronos et d'Orphée »… mais aussi Lévi-Strauss musicien, Analyses et interprétations de la musique, Fidélité et infidélité dans les mises en scène d'opéra et Les récits cachés de Richard Wagner… ces derniers rédigés depuis 2008, cette 3ème édition s'affirme par son apport particulièrement riche. Voire définitif ?

3ème édition de » Proust musicien » de Jean-Yves Nattiez, une poïétique proustienne exhaustive, nouvellement exploitée

Bénéficiaire de ces dernières données, cette 3e édition a le mérite de l'actualisation et de l'enrichissement des informations comme des pistes spéculatives.
Le texte corrigé et remodelé ainsi souligne les fruits de l'analyse qui questionne les rapports entre musique, mythe, littérature ; en réalité l'auteur va plus loin qu'une simple étude transversale et générique sur les rapports musique / langage.

Moins économe dans l'approfondissement de son approche critique, l'auteur défend désormais que « Proust musicien est bel et bien un essai de sémiologie » ; d'abord, en révélant la progression du rapport de Proust à la musique tout au long de la Recherche.
Ensuite, en précisant que « *l'inventaire empirique de ce que Proust nous dit de la musique constitue bien une analyse du niveau neutre, au sens du modèle tripartite de Jean Molino* » que l'auteur utilise systématiquement dans ses investigations sémiologiques.

La vision de la musique chez Proust dévoilant comme en miroir ses propres » stratégies créatrices « , relève ainsi comme dit précédemment, d'une ***poïétique*** aussi complète qu'intégralement et récemment exploitée.

Davantage qu'hier et mieux que dans les édition précédentes, le texte de Jean-Yves Nattiez met à nu la mécanique proustienne qui grâce au récit du concert, ou dans l'évocation du mystère musical qu'éprouve chaque héros, passe du témoignage éprouvé à la forme symbolique de l'art. La musique mieux qu'aucune description exprime la réalité de l'expérience artistique à travers les sensations décuplées de l'expérience musicale. Autrement dit, le témoignage de l'expérience musicale permet de dévoiler la psyché profonde de chaque personnage et les enjeux de chaque situation, nourrissant chaque fois un peu plus la réalité sensible et sentimentale des protagonistes de La Recherche. Serviteur de la psyché de ses personnages, Proust sonde comme personne, en analyste fin et clairvoyant, le phénomène musical et la musique en général ; son questionnement qui engendre un diagnostic littéraire, se révèle d'une inégalable justesse : il n'est pas d'écrivain plus musicien que Proust. A travers la musique, l'écrivain explore et trouve la vérité humaine. Passionnant et incontournable.

CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal – 3 è édition revue et corrigée – mai 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024** – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : www.pum.umontreal.ca

LIVRE D’ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 3 / 4 – la master class de Mathias

Dans ce nouveau chapitre intitulé « *Vendredi 28 juillet – matin / Pavane, Maestoso* », Catherine Neykov dévoile une autre facette du Festival « Musique en ré », sur l’Île de Ré ; l’auteure très au fait des coulisses d’un événement de musique de ce type (qui est un festival et aussi une académie) évoque la master class du violoniste vedette *Mathias Wolff*, star des salles de concerts et qui ainsi, assure une leçon musicale, de surcroît ouverte au public.

la master class de Mathias



Rien n'est laissé au hasard dans cette évocation très réaliste : ni le look de rock star, style « mauvais garçon », du violoniste pédagogue, ni une certaine emprise que sa virtuosité assumée et naturelle exerce sur les jeunes académiciens venus recueillir ses conseils avisés. D'autant que certains parmi eux, sont depuis toujours, plus qu'admiratifs de son jeu, de sa personnalité…, du répertoire qu'il défend.

Les jeunes musiciens défilent alors, confrontés à l'écoute analytique de Mathias : Sybille, Jonas, Eléonore… ils sont tous en quête de « couleur, d'intensité, de profondeur sonore. » D'autant que le professionnel virtuose ne les épargne pas en les poussant jusqu'au delà de leurs limites ; mais le professeur est là pour cela : aiguiser l'esprit critique des « élèves » sur eux-mêmes ; identifier ce qui les relie toujours à une bonne exécution, scolaire, en les empêchant d'aller au delà… ; les aider à exprimer en liberté, cette histoire qui ne demande qu'à se libérer ; « dépasser la technique, la sublimer »…

Conquis par le « Tzigane » aussi magnifique qu'inclassable, les jeunes violonistes le questionnent ensuite sur ses prochains engagements ; ses goûts, son modèle absolu, révélant alors ce qu'il trouve d'unique chez lui : … « Heifetz, bien sûr, l'étoile inaccessible ».

Entre les lignes se dissipent des sentiments fugaces pourtant essentiels qui fixent l'écart entre les protagonistes : la tentation de briller et une certaine vanité chez le violoniste vedette, entouré par une colonie de jeunes instrumentistes apprentis, certains trop impressionnés voire trop fragiles au cours d'une séance pédagogique qui est autant artistique que physique.

La lecture de ce nouvel épisode permet de comprendre comment l'interprète aborde l'œuvre choisie, les enjeux techniques et artistiques qui s'en dégagent ; les défis multiples à mesurer et à vaincre pour réussir une bonne interprétation…

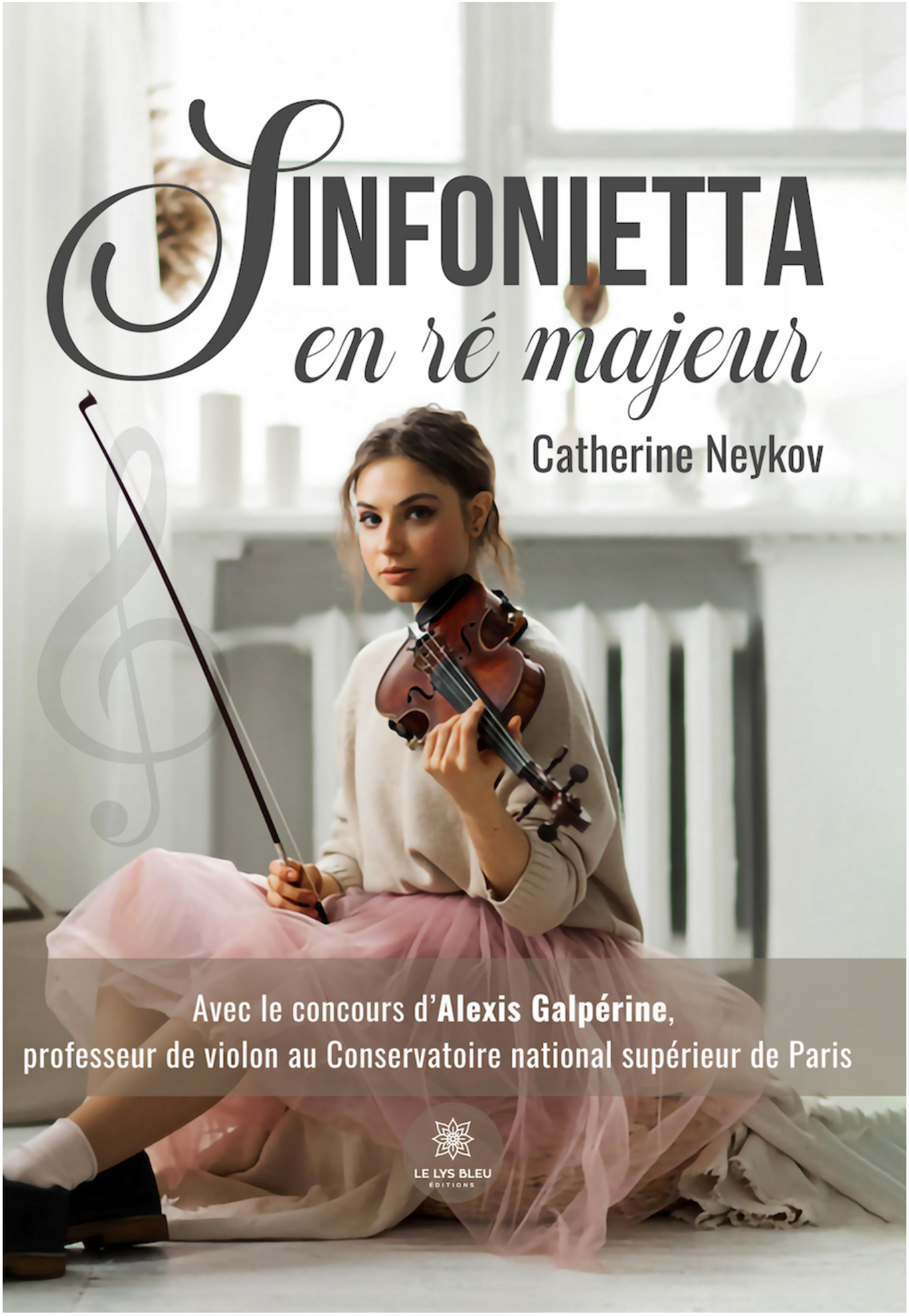
LIRE AUSSI

Notre **présentation du livre de Catherine NEYKOV : Sinfonietta en ré majeur** / LIVRE DE L'ÉTÉ 2024 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-catherine-neykov-sinfonietta-en-re-majeur-editions-le-lys-bleu/

2 épisodes précédents :

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». **FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même… :** https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfonietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». **FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff :** https://www.classiquenews.com/livre-feuilleton-dete-sinfoniettta-en-re-majeur-de-catherine-neykov-colombe-et-le-recital-de-mathias-wolff-2-2/


SINFONIETTA
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

CRITIQUE CD, événement. BRAHMS : Symphonies 1-4. Yannnick Nézet-Séguin, Orchestre de Chambre d’Europe (3 cd DG Deutche Grammophon, 2022 – 2023)

Souvenir symphonique de Baden-Baden. Après plusieurs opus lyriques in loco [cycle des opéras de Mozart avec la crème des chanteurs à la mode dont un Villazon vivace et surprenant…), après surtout les intégrales Schumann, Mendelssohn, Beethoven,. Voici l’heure de Brahms [enregistré en 2022 et 2023] pour lequel dans la suite d’un Mendelssohn aéré, léger, » YNS « , Yannick Nézet-Séguin, ouvrage en complicité avec les jeunes musiciens de l’Orchestre de chambre d’Europe, une lecture aux rebonds allégés, sans épaisseur,… d’une énergie

globalement heureuse. La vie en rose en quelque sorte ainsi que la couleur affichée par YNZ en couverture et face à nous, tendrait à nous le suggérer.



En effet son Brahms est moins tourmenté et passionnel ici que clairvoyant et comme mis à distance d'un surcroît de sentimentalité, ailleurs très appuyé ou simplement manifeste au risque d'une épaisseur tragique, nettement moins évidente à Baden-Baden. Il fallait oser le faire dans une ville thermale à la toujours riche activité symphonique et où Brahms est régulièrement joué ayant même possédé une maison en proche périphérie [Lichtenthal, à la périphérie immédiate de Baden-Baden, où sa maison-musée se visite depuis lors].
BRAHMS autant inspiré, électrisé par le modèle Beethovenien, accomplit son propre cheminement symphonique à la pleine maturité, les 40 ans passés. Même la plus Pastorale, **la 2ème**, composée courant 1877, témoigne d'une bonhommie heureuse… Qui n'est cependant qu'illusion tant les contre champs de l'écriture manifeste des tourments mélancoliques d'une profondeur parfois vertigineuse ; YNS dévoile et articule tout cela avec la minutie d'un chef analytique qui prend soin de ne pas se diluer dans la trame d'un pathos post romantique ailleurs très souvent épais et dépressif.

BRAHMS architectural, nerveux, allégé

Secret, réservé, Brahms se livre cependant dans sa musique dont il soigne en particulier la parure trouble, souvent ambivalente entre tendresse éperdue, mystique amoureuse passionnelle, extrême pudeur et fureur émotionnelle à peine contenue ; s'y dissimule dans la trame complexe, son amour insatisfait pour Clara, épouse de Robert Schumann qui demeure une icône pour Johannes [Brahms cite allusivement les Symphonies de Schumann dont surtout la 3e dite « Rhénane », fleuron de la sensibilité romantique germanique]. En cela le *poco allegretto* de **la 3e Symphonie** si abondamment repris et recyclé au cinéma comme dans la variété [jusqu'à Gainsbourg] reste l'emblème de la passion silencieuse qui dévore l'âme d'un Brahms qui restera célibataire, un état définitif incarné, proclamé par le moto du compositeur clairvoyant : « ***Frei aber einsam*** » (libre mais solitaire, musicalement déposé dans la matière sonore de cette même 3ème symphonie).

La maîtrise de Yannick Nezet-Seguin se révèle encore dans l'approche intuitive de sa direction qui éclaire avec clarté et vivacité l'équilibre formel comme la structure architecturale de l'écriture d'un Brahms surtout épris d'équilibre et de proportions : dans la somptueuse **Passacaille** finale qui conclut **la 4ème symphonie** ainsi, Brahms réussit un tour de force dans la puissante orchestration, le souffle instrumental qui s'en dégage.
La clarté qu'apporte ici l'Orchestre de chambre d'Europe se justifie d'autant plus que dans le cas de la 4ème, c'est bien un orchestre moyen, [Meiningen] soit autour de 50 instrumentistes [plutôt que les 80 d'office chez les intégrales Karajan ou Haïtink] qui ont créé l'opus. Que Brahms cautionne ou non les effectifs de cette création bien documentée, l'interprétation qui se réalise ici, convainc par son style et sa pâte sonore, outre le chambrisme relatif du dispositif. YNS semble nous dire qu'en dépit d'une tradition germanique souvent dense, spectaculaire voire grandiloquente,

la lecture en format allégée gagne une incontournable transparence agogique qui s'inscrit dans les démarches historiquement informées et précédentes de Gardiner ou d'Herreweghe.

Mais à la différence de ceux là, YNS semble dans le choix des respirations et la conscience de la structure, développer une toute autre compréhension, laquelle sonne en comparaison moins didactique voire discursive. Travers fréquent dans bien des approches sur instruments d'époque (où le désir et la tentation de démontrer priment sur les respirations naturelles et les rebonds organiquement souples). C'est que le chef québécois soigne précisément le nerf [que certains trouveront parfois un rien sec], tout en nourrissant la rondeur sonore à partir des graves. Une lecture médiane, expressive donc qui est loin de déméríter malgré une discographie pléthorique. L'Orchestre de chambre d'Europe tire même son épingle du jeu et s'inscrit parmi les meilleures phalanges brahmsiennes de ces dernières années. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024**.

Plus d'infos directement sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : Intégrale des Symphonies de Brahms par Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre de Chambre d'Europe / Chamber Orchestra of EUROPE – 3 cd DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/yannick-nezet-seguin

LIRE aussi notre **critique des Symphonies de MENDELSSOHN** par Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre de Chambre d'Europe (CLIC de CLASSIQUENEWS, parution 2017) :

https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mendelssohn-symphonies-1-2-3-4-5-chamber-orchestra-of-europe-yannick-nezet-seguin-direction-3-cd-dg-deutsche-grammophon/

CD, compte rendu critique.MENDELSSOHN : Symphonies 1, 2, 3, 4, 5. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction (3 cd DG Deutsche Grammophon)

approfondir

Nos autres **articles YNZ Yannick Nézet-Séguin sur CLASSIQUENEWS** : https://www.classiquenews.com/?s=yannick+nezet-seguin

Accueil

CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd RL records) –

Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie…

Interprète engagé et entrepreneur… Le trompettiste Romain Leleu [41 ans, Victoire de la musique classique en 2009, réussit coup sur coup en un doublé gagnant, ce nouveau programme thématique [son 5e album] ; pour lequel il fonde aussi son propre label et réunit les musiciens de son propre ensemble le « Romain Leleu Sextet« .. Parmi eux, le violoniste Manuel Doutrelant signe ici nombre d'arrangements. .. Soit un répertoire inédit taillé sur mesure d'autant plus opportun qu'il permet au Sextet de déployer toutes les facettes de sa complicité manifeste.

Le trompettiste lillois et le quintette de cordes traversent toutes les étapes d'un fabuleux voyage nocturne ainsi que le titre nous l'indique [« Nuit fantastique »].
Les morceaux choisis dessinent un riche parcours marqué par l'intériorité et l'onirisme, plaçant la trompette au devant, véritable voix claire et suave dont le chant est un guide privilégié.

Noctambule inspiré, ROMAIN LELEU, Paganini de la trompette



La vocalité du trompettiste trouve les nuances justes dans des arrangements qui touchent par leur sensibilité leur profondeur et un raffinement constant qui respecte le caractère intime des pièces originelles ; **Romain Leleu** soigne en particulier le caractère du timbre, soucieux d'écarter toujours une clarté trop lisse ou trop uniforme… C'est avant tout sa passion de l'instrument, personnalisé, fortement caractérisé, qui ose prendre tous les risques, qui frotte et qui exprime, que l'insatiable expérimentateur défend dans ce programme superlatif, lui l'enfant du Nord, lillois, dont le père, grand interprète au tuba, incarne avant lui, l'attachement à la tradition locale, celle des harmonies de cuivres.

Ceci vaut pour l'ineffable plongée langoureuse, suspendue du superbe lied D. 827 « Nacht und Träume » qui plonge dans le songe enchanté ; dans le si expressif Roi des Aulnes, D. 328 (sommet dramatique de ce fantastique Schubertien qui marque idéalement l'engagement des interprètes à servir leur thème) ; l' agilité colorature du trompettiste sujbugue tout autant dans l'air redoutable de la Reine de la nuit d'après La flûte enchantée de Mozart dont il fallait oser s'attaquer à l'éblouissante écriture stratosphérique.

Les musiques de films (Ryuichi Sakamoto pour Talons aiguilles / Nino Rota pour Fellini), plusieurs standards du

jazz (Cole Porter, Thelonius Monk,…), l'emprunt à West Side Story, et les musiques symphoniques [ivresse pétillante des deux Milhaud ; saillies grinçantes du Saint-Saëns, souveraine volupté du Rimski-Korsakov à partir duquel s'est bâti tout le programme],… Autant d'airs boire de tune ainsi réinvestis qui inspirent au trompettiste de somptueux moments qui réconcilient virtuosité, maîtrise technique, nuance, profondeur émotionnelle.

Outre sa riche palette expressive, l'enjeu du programme nourrit le répertoire de la formation comme il souligne davantage la richesse d'un parcours qui joue aussi des styles et des répertoires : pur classique, populaire, jazz, cinéma… De quoi composer une mixité bouillonnante et heureuse, toujours subtilement calibrée et juste.

———

CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd **RL records**) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie…

Entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ROMAIN LELEU**, à propos de son cd « Nuit fantastique », avec le Romain Leleu Sextet : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-romain-leleu-trompettiste-a-propos-de-son-nouvel-album-nuit-fantastique/

ENTRETIEN avec Romain LELEU, trompettiste, à propos de son nouvel album « Nuit fantastique »…

Pour son nouvel album « *Nuit fantastique* », le trompettiste français ROMAIN LELEU bouscule les zones de confort, ose jouer dans une vocalité propre, plusieurs mélodies et pièces originellement lyriques (entre autres) ; de quoi renouveler l'art de la trompette et aussi l'exercice de la transcription. En témoigne ce programme aussi acrobate qu'enchanteur dont chaque pièce a été cousue sur mesure pour la formation qui porte son nom, le « Romain Leleu Sextet », réunissant le trompettiste et le quatuor à cordes augmenté d'une contrebasse. Un album qui est aussi un jalon dont la réalisation correspond aussi à la naissance de son propre label « RL Records » …



_____

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : » Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 2 / 4 – Colombe et le récital de Mathias Wolff

Dans ce second volet de notre feuilleton

dédié au dernier roman musical de Catherine Neykov (« *Sinfonietta en ré majeur* »), tous les musiciens et les membres du Bureau sont sur le pont, plus impliqués que jamais pour résoudre les nombreux impondérables et défis d'une académie de musique doublée d'une série de concerts publiques.

Ces « *mardi 26 et jeudi 27 juillet* », l'activité bat son plein. Les équipes du Festival préparent le grand concert du soir. L'auteure dévoile les coulisses d'un événement musical qui doit accueillir les spectateurs dans les meilleures conditions. Sur un rythme trépidant (celui d'une « Toccata », sous-titre du chapitre), chacun s'affaire ; et malgré les temps de préparation, des contraintes nouvelles, des imprévus entravent la bonne marche ou brouillent les esprits, certains rattrapés par les rebondissements de la vie personnelle.

Colombe et le récital du virtuose

Mathias Wolff



L'héroïne **Colombe**, éprouvée par des problèmes inextricables de famille, aiguise en réalité son discernement ; en particulier sur les causes profondes qui affectent son jeu et les défauts de sa pratique violonistique ; son professeur Gustavo lui aussi, ne trouve plus la disponibilité annoncée pour la faire travailler…
Les événements se précipitent et dans l'accumulation même des faits relatés, s'exprime une accélération « musicale » du texte. Le point de préoccupation étant le concert du violoniste célèbre, « Mathias Wolff » ; sa venue exacerbe les relations comme, comportement déplacé voire choquant, le « président » qui passe ses nerfs sur les bénévoles (!) : tout cela sonne trop vrai pour ne pas être inspiré par des faits réels.

Riche en contrastes, souvent humoristiques, le texte scelle alors le destin de Colombe, esseulée, qui attend dans une salle de classe, la venue de son professeur (qui se fait excuser) ; seule et désespérée car elle a du se séparer de son violon Vuillaume, … la jeune instrumentiste est plus clarivoyante que jamais. Alors qu'au dehors, retentissent les cris de joie des spectateurs venus écoutés un spectacle d'opéra. Des doutes surgissent chez la jeune femme : pourra-t-elle jamais résoudre ses problèmes techniques ?

Le contraste avec ce qui suit est d'autant plus fort. L'évocation du récital de fameux Mathias Wolff, virtuose célébrissime qui fusionne « la vivacité d'Heiffetz et la tendresse de Menuhin » (rien que cela) affirme à l'inverse de Colombe, une figure impériale, flamboyante voire excessive, lisztéenne et paganinienne : « regard noir intense sous ses

cheveux longs »… On croirait alors que le texte décrit précisément alors un soliste actuel aux mêmes caractéristiques (!).
Le texte est ainsi truffé de références indirectes à des personnages réels (et des situations qui ne le sont pas moins). Tout est juste, rythmé, prenant.

Sinfonietta en ré majeur de **Catherine Neykov** (Le Lys Bleu éditions) – Lire notre présentation / annonce – Lire aussi le feuilleton 1 de « Sinfonietta en ré majeur » – Livre de l'été 2024, Coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi notre FEUILLETON 1 / 4 : Sinfonietta en ré majeur de Catherine NEYKOV / Colombe en quête d'elle-même : https://www.classiquenews.com/livre-dete-catherine-nykov-sinfonietta-en-re-majeur-feuilleton-1-4-colombe-en-quete-delle-meme/

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même…

LIVRE D'ÉTÉ. Catherine NEYKOV : « Sinfonietta en ré majeur ». FEUILLETON 1 / 4 – Colombe en quête d'elle-même…

LIVRE D'ÉTÉ. Le dernier roman de Catherine NEYKOV, « *Sinfonietta en ré majeur* » est le coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS. A la fois précis et documentaire, et aussi juste et touchant, le texte évoque une académie musicale de jeunes instrumentistes dont le parcours pédagogique se révèle une expérience humaine bouleversante, en particulier pour l'héroïne.

*La force du texte, outre ses qualités littéraires, vient de la collaboration étroite pour les passages qui requièrent une exactitude parfaite quand à la réalité de la technique instrumentale, d'**Alexis Galpérine**, professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris. Le lecteur mesure alors dans toute la complexité d'une situation d'urgence, les enjeux pour l'intéressée, à la fois musicaux, artistiques, physiques, intellectuels et purement techniques. Le corps et l'esprit y sont très étroitement associés. Le corps ne répond pas si l'esprit ne comprend pas.*

COLOMBE, en quête d’elle-même…

Venue suivre une académie musicale sur l’Île de Ré, la jeune violoniste Colombe, enfant prodige, entend se perfectionner pendant les 3 semaines d’un travail acharné. Cours individuel, répétition au sein d’un orchestre (de 70 musiciens)… tout s’annonce particulièrement formateur. D’autant plus que le cadre se précise enchanteur avec la mer, les plages de sables préservées, le charme des villages plantés de roses trémières partout.
Pourtant ce qui semblait s’apparenter à une formidable expérience artistique et humaine, devient en réalité une épreuve intime d’une redoutable intensité… Ne cacherait-elle pas un lourd secret ? Et si en espérant progresser, Colombe ne se mentait-elle pas à elle-même ?
Pour avancer, il faut résoudre chaque problème l’un après l’autre. Ainsi comme un avant-goût, voici une évocation des enjeux du chapitre 4 (« Lundi 17 juillet – matin / Andante, Sostenuto », moment décisif, d’éclaircissement voire de dévoilement, entre le maître et l’élève.

Que se passe-t-il ? « Lundi 17 juillet – matin »…

La jeune violoniste Colombe ne peut mentir longtemps au



professeur (Gustavo) ; celui-ci, bienveillant et fin observateur, ne manque pas de remarquer un certain malaise chez la jeune musicienne… les mains ne répondent plus, blocage du corps entier et du flux ; du torse jusqu'aux doigts (surtout ceux de la main gauche). Le diagnostic fuse ; il brûle l'entendement de la musicienne. Mais le miracle se réalise et contre toute attente, le pédagogue perspicace propose de l'aider à vaincre ce handicap que personne (kiné, professeurs, psychologues… n'ont réussi à résoudre). Les paroles de Gustavo sont d'une éblouissante et bienveillante vérité.

Mais élève et maître n'ont que … 2 semaines pour travailler ensemble et trouver des solutions. Comment réconcilier corps et esprit pour réparer et rétablir toute la « chaîne de transmission »? Comment canaliser l'énergie ? Et n'est-il pas déjà trop tard pour une musicienne qui joue depuis l'âge de 4 ans ? Comment effacer des années de mensonges et de postures incorrectes ?

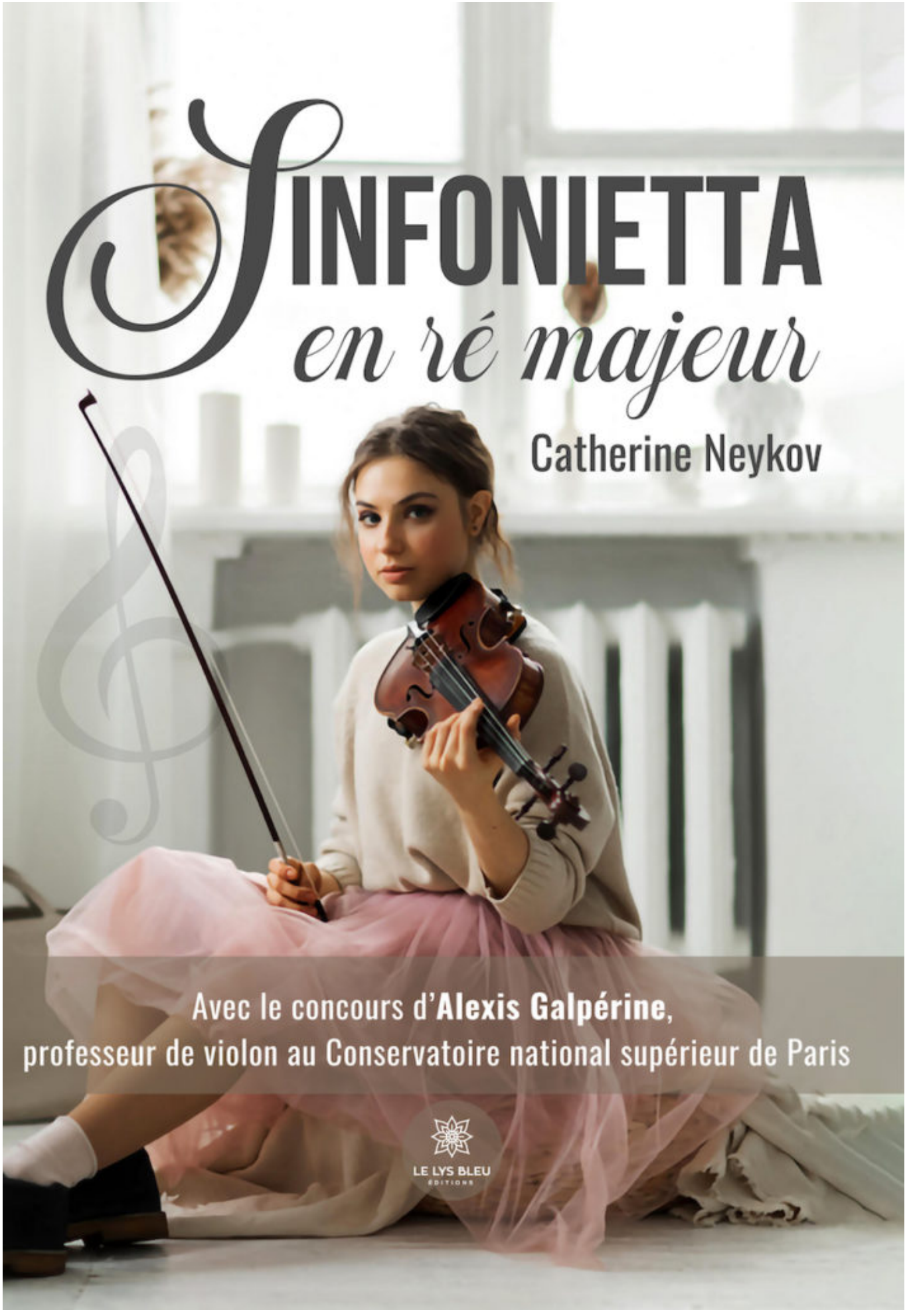
Comme un vrai pédagogue, Gustavo accompagne de façon très imagée, l'instrumentiste exténuée à identifier elle même les sources de son déséquilibre ; son discours est aussi détaillé que lumineux ; une révélation pour la musicienne et pour le lecteur… invités à comprendre comment trouver ce point d'équilibre subtile et mouvant dont les images (très précises) permettent de se représenter toute la mécanique du jeu violonistique et l'empire de ses enjeux.

« Ce qui est figé est mortifère »… la sentence prononcée comme un haïku, diffuse son essence de vérité. En quelques mots, mine de rien, le professeur a ouvert les yeux de sa jeune élève… qui médusée, perçoit enfin un monde de forces contraires canalisées dont la secrète alchimie lui était jusque là inaccessible.

Il faut absolument lire ce chapitre pour comprendre ce qui se joue quand joue le / la violoniste ; ce qu'il / elle doit clairement comprendre et maîtriser en images, pour se préserver toujours, et toujours enrichir son art. Un défi qui relève bel et bien du miracle.

A VENIR : notre feuilleton 2 / 4

LIRE aussi notre présentation du livre événement : **SINFONIETTA EN RÉ MAJEUR de Catherine NEYKOV** (LE LYS BLEU éditions) élu coup de cœur de la Rédaction, « CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 » : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-catherine-neykov-sinfonietta-en-re-majeur-editions-le-lys-bleu/

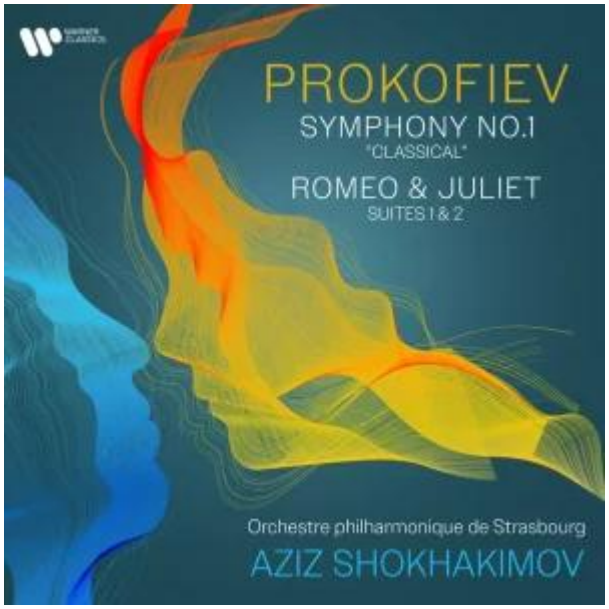

Sinfonietta
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse *Symphonie classique* (opus 26) dont on

retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…

Le « Molto vivace » final, est… étourdissant et d'une subtile élégance,… autant détaillé que vif argent. Cette diligence affûtée, ce souci du rythme, la grâce de chaque phrase enivre par l'allant analytique : bravo maestro !



Le Ballet Roméo et Juliette, composé à l'été 1935 dans la Russie Stalinienne est plus complexe, et cette fois d'une épaisseur expressive double voire triple ; sous le classicisme du sujet (Shakespearien) s'exprime une toute autre réalité, celle plus acide voire glaçante de la Russie de Prokofiev. L'action pure est idéalement exprimée (coupe et verve de la mort de Tybalt, à la motricité frénétique d'une rondeur chorégraphique superlative ; dans ce passage se dévoile cette course meurtrière systématique) ; la force infernale qui se déploie alors, refermant la partie I, annonce en réalité les tutti objectivement glaçants, harmoniquement dissonants qui ouvrent la partie II, exprimant ce cynisme barbare qui emporte les deux clans des Montaigus et

des Capulets, opposés jusqu'à la mort ; tel flux dramatique dissimule des plans souterrains, des sous-textes qui colorent le flux musical, objectif et narratif, de teintes plus amères, cyniques, voire parodiques ; comme si dans la machine orchestrale, Prokofiev qui n'en est pas à son premier ballet (bien au contraire), se parodiait lui-même, laissant à travers la mécanique foudroyante et sanguinaire, surgir des éclairs de clairvoyance sur la cruauté et la barbarie du sujet (et de la société stalinienne dans laquelle il vit).

De fait dans sa richesse poétique, la partition renouvelle ainsi l'ambiance shakespearienne de lueurs fantastiques voire cauchemardesques qu'**Aziz Shokhakimov** semble avoir compris comme peu : ivresse de la scène du balcon, suavité enivrée à l'évocation des jeunes amants et à travers eux, magie surréelle de l'amour, et dans le même temps, densité tragique, glaçante comme il a été dit précédemment d'un flux tragique inéluctable qui détruit toute espérance ; l'orchestre sait être tendre et rugir jusqu'à l'écœurement confronté lui-même à l'horreur de la bascule criminelle qui voit la mort des deux jeunes gens… autour de 7mn (plage 10) : tout est dit dans cette séquence à la fois sombre et lumineuse où Shokhakimov maîtrise l'art des contrastes mêlés. Le portrait juvénile de *Juliette* (solo de violoncelle associé au basson et à la clarinette pour évoquer le réveil de la jeune amoureuse), la bonhommie paternelle de *Frère Laurent*, le rebond élastique de la *Danse*, superbe instant d'éloquence et d'élégance orchestrale… sans la vapeur allusive qui enveloppe de magie les amants sur le départ (plage 16), où le geste aérien du chef, sait diffuser la densité du rêve, jouant sur l'équilibre et la clarté de chaque instrument, ultime séquence suspendue, avant la mise à mort qui suit. Le flux du dernier épisode convainc par ses vertiges hallucinés, la monstruosité qui enfle et se replie, grâce à la voilure d'un orchestre rugissant, qui n'écarte pas dans la dernière phrase le surgissement de la vie, ultime soupir amoureux. Magistral. L'enregistrement éblouit et rend impatient d'écouter

l’Orchestre en concert, sous la baguette aussi inspirée de son directeur musical, l’excellent **Aziz Shokhakimov**.

_____

CRITIQUE CD, événement. PROKOFIEV : Symphonie classique, Roméo et Juliette (Suite 1 & 2, opus 64 bis et ter), **Orchestre Philharmonique de Strasbourg – Aziz Shokhakimov**, direction – 1 cd Warner classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

ENREGISTREMENT événement, Première mondiale (annonce). SCARAMUCCIA : Sonata pour violon RV 829 (Snakewood Editions).

Événement baroque de l’été (entre autres), ce VIVALDI méconnu, oublié des

musicologues, que l’excellent ensemble sur instruments d’époque SCARAMUCCIA exhume et électrise, sous leur propre label (Snakewood éditions). Enregistré en première mondiale, et pour le moment en format numérique uniquement, la Sonate pour violon RV 829 (en la majeur) est l’une de ces perles ciselées dont la finesse et la vitalité rythmique démentent à jamais l’avis (un rien provocateur et très caricatural) émis par Stravinsky…, selon lequel Vivaldi aurait écrit 300 fois le même Concerto !…

Première Mondiale :
SCARAMUCCIA identifie et réhabilite le
829ème opus de Vivaldi, enfin authentifié
et inscrit dans son catalogue « RV »



Aux sources de cette fabuleuse redécouverte (et attribution avérée), les recherches à l'été 2023 du musicologue et violoniste **Javier Lupiáñez** qui est le directeur artistique de SCARAMUCCIA : le musicien identifie une Sonate déposée sous le nom d'un autre compositeur. Après l'avoir soumis à l'examen d'un autre spécialiste de Vivaldi, **Fabrizio Ammetto** avec lequel Javier Lupiáñez signe un article dédié dans le journal « Studi Vivaldiani », l'œuvre est bel et bien authentifiée et intégrée au catalogue officiel des œuvres vivaldiennes, sous le numéro **RV 829**.

Violoniste virtuose, Vivaldi avait coutume pour diffuser et faire connaître son génie, de composer des pièces de bravoure ; ainsi **la Sonate RV 829**, exemple le plus explicite d'une Sonate dite « *auf Concertenart* », un type de sonate que Vivaldi a utilisé comme « carte de visite » pour démontrer son étonnante maestria au violon.
Ce modèle de sonate reste inhabituelle dans le répertoire italien avant Tartini, ce qui rend la composition vivaldienne particulièrement intéressante : virtuose et visionnaire, elle accrédite davantage le génie du Pretre Rosso.

Au fait des dernières connaissances musicologiques, l'ensemble **SCARAMUCCIA** aborde chaque partition dans le respect des pratiques historiques, en s'appuyant sur une approche musicologique particulièrement fouillée. Recherche et pratique fusionnent sous les doigts des 3 musiciens de l'ensemble : le violiniste (et musicologue)Javier Lupiáñez, la violoncelliste Inés Salinas, la claveciniste Patrícia Vintém.

ENREGISTREMENT événement, première mondiale, annonce : SCARAMUCCIA : Sonata pour violon RV 829 (**Snakewood Editions**). CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 – enregistré en octobre 2023 aux Pays-Bas – PLUS D'INFOS sur le site de l'ensemble **Scaramuccia** : www.scaramucciaensemble.com – Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

Antonio Lucio Vivaldi
Violin Sonata in A major rv 829 / Sonate pour violon en la majeur RV 829
I. Arpeggio – Allegro II. Adagio III. Allegro

Scaramuccia
Violin and direction / violon et direction : **Javier Lupiáñez**
Violoncello / violoncelle: **Inés Salinas**
Harpsichord, clavecin : **Fernando Aguado**
Theorbo / théorbe : **Earl Christy**

Formats: hd wav + booklet in pdf (Texts in English and Spanish)
Release date: January 2024

Catalogue number: sdig202401 – ean: 4066218973181
Duration: 13 min 27 s
Recorded at Protestantse Onze-Lieve-Vrouwe-kerk Uitwijk (The Netherlands)
on 30th October 2023 – Recording and mastering: Erik de Goederen / Recording producer: Giorgos Samoilis / Edition: Javier Lupiáñez / Editing assistance: Inés Salinas / Texts: Javier Lupiáñez / Texts proofreading: Inés Salinas / Design: Javier Lupiáñez / Translations: Jennifer McDonald
Music

SCARAMUCCIA

Scaramuccia a eu le privilège d'attribuer, de créer et d'enregistrer pour la première fois des œuvres de Vivaldi, Albinoni et Pisendel, gagnant le prix du public au Göttinger Reihe Historischer Musik International Competition, obtenant 8 nominations pour les prix ICMA et Opus Klassik pour leurs œuvres enregistrées. L'ensemble est également demi-finalistes pour les REMA European Early Music Awards, dans la catégorie « Patrimoine et répertoire » pour leur projet « Le projet Cabinet II ».

Snakewood editions

Snakewood est un label d'enregistrement indépendant et une maison d'édition spécialisée dans la musique baroque. Le label cherche à offrir un résultat de haute qualité, dépassant les standards basiques de l'industrie à chaque étape. Souvent ses réalisations ont permis de réhabiliter les répertoires inconnus grâce entre autres à la consistance du matériel musicologique développé. Chaque enregistrement est réalisé par et pour des musiciens, alliant fidélité musicologique et pratique interprétative historiquement informée. Ce nouveau programme Vivaldi, inédit, en témoigne de façon éloquente.

Rigueur et honnêteté de l’interprétation musicale et recherche musicologique particulièrement poussée.
PLUS d’infos sur le site de l’éditeur **SNAKEWOOD editions** : https://www.snakewoodeditions.com/

ACHETEZ le SINGLE CD **VIVALDI : Sonate pour violon RV 829** par **SCARAMUCCIA**, sur le site des éditions SNAKEWOOD : https://www.snakewoodeditions.com/product/vivaldi_rv_829/

